

Revendiquer un espace culturel

Michel Muir

Francophonie multiculturelle

Numéro 51, mars-avril 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42554ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Muir, M. (1989). Revendiquer un espace culturel. *Liaison*, (51), 23-23.

Revendiquer un espace culturel

par Michel Muir

Claude Beausoleil, en collaboration avec Gérard Leblanc, vient de faire paraître un volume qui rassemble des échantillons de l'écriture dite acadienne. Dans un flux de paroles inutiles qui le caractérise, Beausoleil s'aventure à délimiter le territoire imaginaire de l'expérience littéraire de la communauté acadienne. Cette procédure d'identification d'un espace géo-politique et socio-économique particulier à la communauté francophone des Maritimes, qui est disséminée sur un vaste territoire, s'accompagne d'une tentative d'explication de la spécificité des critères à la fois esthétiques et idéologiques de cette écriture.

Il est dommage que cette prétention à circonscrire les motivations fondamentales de l'écriture individuelle verse, parfois, dans le prophétisme échevelé, dont l'apocalyptique préfacier se gargarise, essayant de nous persuader que les écrivains acadiens sont victimes d'une quelconque agitation moderniste; Beausoleil, qui n'en est pas une poutre-dans-l'œil près, nous fournit des fragments qui témoignent des tourments qui le travaillent :

Cette conscience de la précarité de la vie humaine dans l'ensemble des conditions de déséquilibre dans lequel l'homme du XX^e siècle évolue, la poésie acadienne y est souvent sensible et élabore des images tenant compte du nucléaire, de la menace, du volatil qu'est la vie...

Malgré le ton presque burlesque du préfacier, cet

ensemble de textes contient néanmoins des pièces qui honorent la pratique de l'écriture acadienne. Les aînés, Eddy Boudreau et Napoléon Landry, illustrent à merveille les beautés de la langue française; en outre, ils arrivent à se hisser à la hauteur de l'interrogation métaphysique. Chez Eddy Boudreau, la parole s'élève à la compréhension des simples choses, dans un dire ennemi des grimaces :

Novembre a commencé son œuvre / Une œuvre de dépouillement / Je viens d'entendre sangloter la campagne (...)

J'ai vu des hommes déchirer la terre / Et ce dénuement transperce mon âme... / J'ai cru voir toute la souffrance humaine (...)

La poésie de Napoléon Landry affiche d'heureuses prétentions au didactisme, si décrié par ceux qui, affligés de modernité, s'empiffrent des « matières du siècle ». L'extrait qui suit, écrit voilà quelques décennies, demeure, de par sa clarté pour la communauté acadienne, d'une brûlante actualité :

Dans la confusion de la cité moderne, / Irons-nous renier le verbe des anciens? / De ce passé de gloire allons mettre en berne / Le cher drapeau? / Briserons-nous tous ces liens / Qui rattachent notre âme à l'âme des ancêtres? — Ah! non, les Acadiens ne seront pas des traîtres!

Le contemporain Ronald Després accède à la véritable poésie, lorsqu'il élève son regard intérieur vers l'azur qui justifie le verbe humain :

Et celles (les mains) du poète / Qui, tous les soirs, libèrent de nouvelles étoiles / Et ouvrent tout grands les volets du songe. / Pour qu'un jour / Toutes mains / Affranchies de leurs mirages de chair / S'envolent comme l'oiseau / Dans une parfaite ferveur de paumes enfin unies...

À mon avis, les écrivains des générations précédentes s'exerçaient davantage à bien écrire; il est extrêmement regrettable que l'on ne puisse en dire autant de ceux qui se réclament de « l'angoisse de vivre » et de « l'américanité envahissante et aliénante ».

Signalons toutefois la belle sensibilité d'Herménégilde Chiasson : elle s'épanouit dans une écriture facilement assimilable, nonobstant son prosaïsme. Dans le contexte d'affirmation d'une identité acadienne, je considère Chiasson comme un remarquable agent d'influence culturelle.

La principale caractéristique du discours des autres scripteurs est l'oralité : la revendication légitime d'un espace culturel et d'une langue pleinement assumée y foisonne. Je crois cependant que les sentiments, les émotions et les idées qui singularisent cette expression spontanée, qui a son charme, auraient gagné à être soumis à une décantation esthétique.

En somme, cet assortiment de textes nous permet de comprendre que l'Acadie tente d'intégrer ses voix, qui ne manquent ni d'originalité ni d'authenticité, à la grande mosaïque de la littérature canadienne d'expression française.

Claude Beausoleil et Gérard Leblanc, **La Poésie acadienne, 1948-1988**, Trois-Rivières, Écrits des forges, 1988.

